

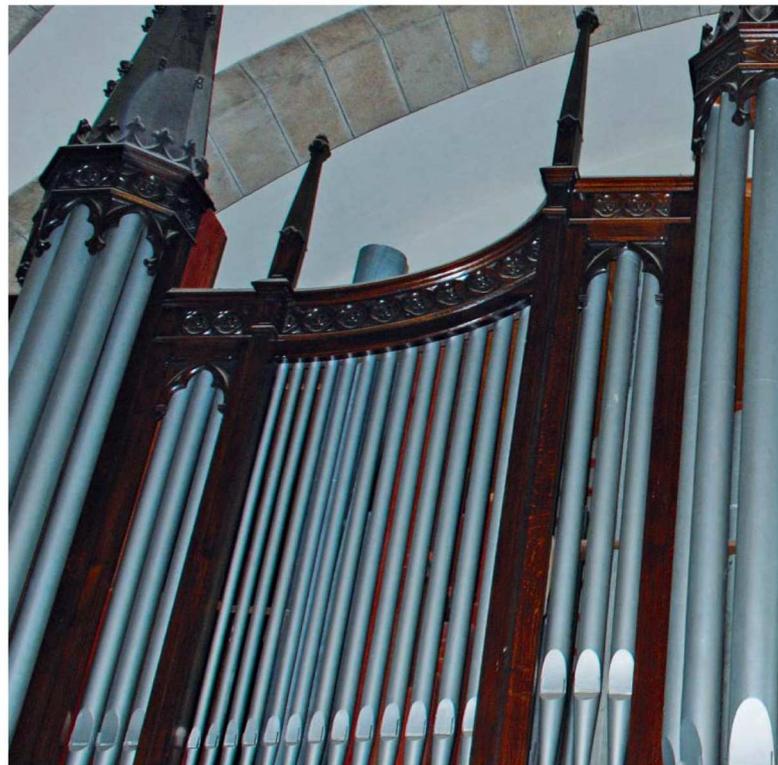


Les Grandes  
**Orgues**  
du Likès  
Ograou al Likès



Trésors égarés  
Teñzoriou diantket

Anthologie Dastumad



## SOMMAIRE

### Les orgues...

Au cœur d'une société musicale

5

### Hervé Caill

Le facteur a démonté l'orgue

22

### Olivier Struillou

Un vrai sauvetage

24

Il aimait Le Likès...

**Gérard Pondaven,**  
un compositeur breton

25

### Michel Magne au Likès

Un événement trop discret !

33

### Michel Boedec

Aux grandes orgues à onze ans

40

### Itinéraire

46

### Remerciements

53

### Les trésors égarés...

54



Consacrée en 1898, personne, évidemment, ne pouvait imaginer qu'un jour la Chapelle du Likès serait dédiée aux nourritures terrestres ! Et pourtant, l'histoire immobilière du Likès et l'évolution de l'animation chrétienne ont guidé la réflexion vers la sauvegarde de l'édifice et sa « conversion » en espace restauration.

Cependant, cette mutation de la Chapelle ravive la mémoire de nombreux Likésiens qui ne peuvent oublier la beauté des offices, l'éclat du chant choral ou le superbe timbre de cet orgue qui repose désormais dans la salle des fêtes dans l'attente de sa résurrection. Son démontage a été réalisé sous l'œil expert d'Hervé CAILL et de quelques complices. Grâce à eux, un jour – qui sait où ? – résonneront encore les quarante jeux de cet inoubliable instrument.

En attendant, revivons par ce CD, quelques prestigieux moments de ce lieu authentique dont le caractère sacré restera indélébile.

Merci à Dominique LE GUICHAOUA et à Jakez BERNARD, tous deux anciens élèves du Likès, pour leurs investigations qui auront permis la concrétisation de cette anthologie.

Frère Jean-René GENTRIC  
Directeur

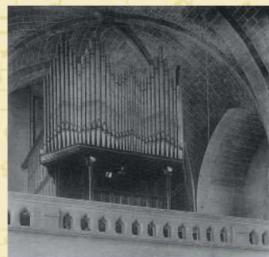
## Les orgues... Au cœur d'une société musicale

Si des professionnels de la musique et des amateurs éclairés ne s'étaient émus en juillet 2007, d'un scénario apocalyptique mettant en scène une ronde de pelletieuses voraces dans la chapelle du Likès, nous n'aurions peut-être jamais conçu cette anthologie de l'orgue, ou plus précisément des orgues. Différents instruments en effet, se sont succédé dans la grande chapelle, évoluant avec les besoins et accompagnant une qualité toujours recherchée au cœur d'une véritable société musicale révélée par la consultation de quelque cinquante années d'archives.

Aussi loin que l'on puisse remonter, dans l'histoire écrite du Likès on trouve trace de musique instrumentale. Notre point de départ se situe en janvier 1919, date à laquelle Mgr Duparc, Évêque de Quimper rend à l'Établissement sa première destination. Le Likès on le sait, a été fermé en 1906 par application de la loi du 7 juillet 1904 visant la suppression de congrégations enseignantes. À la demande de M. Le Gall, Directeur, la musique instrumentale est rétablie au Pensionnat au début de l'année scolaire 1920-1921. Il fallut semble-t-il modérer les ardeurs trop impatientes des jeunes instrumentistes, jusqu'à la distribution des prix de 1921 où la grande salle des fêtes retentit des échos de la musique de l'Harmonie ressuscitée. Entre 1935 et 1937, la « Musique » exécuta des programmes de grande valeur et des



5



morceaux d'envergure. Celle-ci connaîtra un essor croissant et sa réputation sera telle qu'en dehors de participer aux processions et nombreuses fêtes de l'école, l'Harmonie se fait demander dans plusieurs localités de l'arrondissement quimpérois. Différents responsables, certains extérieurs à l'école, se succéderont pour maintenir la bonne marche de la Société Instrumentale et sa pérennité, par la formation des jeunes artistes.

Dans le même temps, mais dans un registre différent, maîtres de chapelle et organistes préparent avec grand soin les solennités ponctuant l'année. « A M. Le Goff échet l'honneur de faire retentir les louanges divines, tandis que M. Pengam tenait l'harmonium. Si les débuts furent modestes, ils attirèrent à la Schola de 1919, les compliments forts élogieux de M. le chanoine A. Leroy, grégorianiste averti, qui se déclara charmé par l'exécution du plain-chant ».

### Il ne manquait plus qu'une chorale conséquente

Parallèlement à la musique instrumentale se développent une « schola » (1) et une chorale fort bien constituée. On n'est reçu dans le « monde grégorien » qu'après un minutieux examen, et définitivement

(1) Ensemble vocal voué à la pratique du plain-chant, type de musique vocale monodique, modale et à capella, apparaissant dans un contexte religieux.

6

admis qu'après six mois d'essai. Le timbre, la justesse, le goût sont les qualités indispensables à tout aspirant. En pleine conscience de la valeur de l'enseignement musical, Le Likès poursuivra la volonté de se munir d'un répertoire honnête et esthétique.

Si la formation grégorienne favorise la ferveur, l'étude de la polyphonie n'est pas moins éducative.

Il semble qu'une première chorale avec une soixantaine d'éléments soit apparue à la distribution des prix de 1922 et assura les chœurs à deux voix. « La bonne volonté est si grande de la part de tous, qu'ils arrivent à un bon résultat comme en se jouant ». Mais à l'époque la chorale n'a pas pour mission principale de charmer les auditeurs. L'essentiel est la louange divine, la splendeur des offices liturgiques, l'exécution parfaite de la pièce chantée. École de bon goût et de piété, une Maîtrise est aussi une école de modestie, de discipline et de dévouement.

Cette même année 1922, un nouvel harmonium est acheté. En décembre l'Évêque préside les fêtes patronales et ne ménage pas ses louanges pour les artistes chanteurs. Pendant les huit ans qui suivront, la chorale va connaître plusieurs responsables qui mettront toute leur ardeur à former un ensemble complet « avec accompagnement de l'orchestre ». La vacance de postes entraînant des glissements de compétences, une certaine polyvalence verra M. Aballéa, responsable de l'Harmonie, endosser la responsabilité du chœur. En prenant ses fonctions en 1931, le nouveau maître de Chapelle trouve un terrain bien préparé et surtout un édifice doté d'un magnifique grand orgue de vingt-deux jeux, venu de Guernesey et inauguré par M. Guillermit organiste de St Louis de Brest.

### 1931 : Un grand orgue décevant...

C'est lors d'un séjour sur l'île anglo-normande que M. Joseph Salaün (sous-directeur) découvrira dans un vieux temple l'instrument censé convenir à la chapelle du Likès. Le marché est conclu. L'instrument rapidement installé, on s'attend à des offices splendides. Hélas ! L'architecture nuit à l'audition ; les voix se



heurtent aux voûtes, aux colonnes et aux sculptures, descendent déformées et confondues de la tribune. Que faire ? L'harmonium refuse de s'accorder avec son puissant rival. En bon serviteur, il acceptera néanmoins de soutenir les chanteurs, à moins que ceux-ci ne se passent d'accompagnement. Décidément, on commence à mépriser ce chétif instrument. Sa condamnation ne doit pas tarder.

### ... mais un ravissant compagnon

L'occasion favorable se présente un beau jour d'acquérir un petit orgue à la sonorité pleine et douce. La mise au point du matériel sonore, de la mécanique et de l'harmonisation est confiée à M. Koenig, célèbre organier parisien qui, avec le concours d'un habile contremaitre, a monté et transformé de belles orgues à Vannes, Lorient, Hennebont, Josselin... Grâce à cette innovation, le dialogue des deux orgues créera désormais un vrai charme pour les auditeurs. Le 9 juillet 1935, après la bénédiction liturgique, les huit jeux retentirent sous les doigts de l'habile organiste de la cathédrale St Corentin : M. l'abbé Mayet, qui fit entendre

une pièce célèbre de Mendelson. Dans la foulée, le chant de la chorale, soutenu par les accords tour à tour graves et doux, revêtait un cachet de suavité inconnu jusqu'à ce jour.

Le Diocèse de Quimper et de Léon ne tardera pas à mettre à profit les avantages du sanctuaire et célébrera, le 5 avril 1937, la journée grégorienne dans son enceinte. De mémoire de likésiens, jamais la chapelle ne fut si remplie. Mille quatre cents chanteurs ou chanteuses, aux costumes variés, entouraient son Excellence Mgr Duparc assisté d'une centaine de prêtres. M. l'abbé Cadiou, assis au petit orgue, soutien de façon très heureuse le chant des fidèles et cette ondulation vivante des voix unies dans la louange. Ce fut pour Le Likès, comme une apothéose des efforts longuement poursuivis par tous ceux qui s'intéressaient aux solennités du Culte Divin.



*L'orgue de chœur fut transféré par la suite à l'église de Scaër.*



### Un chapelet de fêtes

Jusqu'au milieu des années cinquante, période à laquelle l'Éducation Nationale imposa de nouvelles directives d'enseignement, les fêtes furent très nombreuses au Likès. L'Immaculée Conception, Noël, Ste Cécile, St Jean Baptiste, Passage du Frère Visiteur, cérémonies de décoration... Toutes entrecoupaient de longs trimestres à une époque où, faut-il le rappeler, les élèves ne rentraient que rarement dans leurs foyers. Qu'elles soient entièrement religieuses ou plus récréatives, ces fêtes obéissaient toutes à un programme qui prévoyait une ouverture solennelle suivie de distractions très variées.

Musiciens et chanteurs étaient très attendus. Quelques extraits des palmarès fournissent une image colorée de ce que pouvaient représenter ces grandes journées.

**Noël 1936** : dirigée par M. Abalea, la chorale interprète habilement les chants à quatre voix mixtes, tandis que sous les doigts experts de M. Salaün, organiste, tombent en cascades joyeuses « les mille voix suaves » ou sonores des grandes orgues. Musique ravissante prolongée comme en écho par les solistes.

**M. Broudeur recevant la Médaille Militaire par Mgr Duparc** : les petits chantes s'énervent en se groupant autour du piano.

**Venue du Frère Visiteur** :

Le Likès a été honoré de la présence du C. F. Visiteur pendant une dizaine de jours. Par une minutieuse inspection, le bon Supérieur put se rendre compte de la valeur religieuse, morale et intellectuelle des élèves.

9

À l'issue de cette visite, la chorale et l'harmonie se mirent en frais pour offrir une séance récréative du meilleur goût. Il faudrait des pages entières pour apprécier chacun des morceaux exécutés par notre phalange d'artistes car l'Harmonie ne céda rien à la Maîtrise.

### Noël 1937

23h30 : tous les dortoirs s'illuminent tandis que les parents arrivent en grande hâte et nombreux à la chapelle. Sur le fourneau de la salle de répétitions bout le vin chaud qui donnera un peu d'éclat aux voix enrouées par quatre heures de sommeil. C'est qu'il va falloir se distinguer pour ne pas perdre sa réputation ! Déjà le grand orgue, habilement tenu par M. J. Salaün, Pro-directeur, donne les premières notes du « Minuit chrétiens » que M. Broudeur, économe, va chanter avec sa maestria habituelle. Puis c'est la messe qui commence. Les chantes sont-ils endormis ? Ils se font à peine entendre. Non ! La chapelle est si remplie qu'ils n'ont pas pris l'ambiance ; au Kyrie, la voix s'amplifie et le Gloria in excelsis à quatre voix mixtes est magistralement exécuté.

### Fête de la Sainte-Cécile : Six heures du matin !

La monotone musique du timbre électrique invite le monde endormi du Likès à un lever rapide et énergique. Cependant un air de fête circule dans l'atmosphère...

Après une courte étude tous se rendent à la chapelle. Déjà les externes de la chorale sont installés près du petit orgue. M. Le Viavant, après un an d'absence, a repris sa place au clavier. Inutile de rappeler ses talents d'accompagnateur. Le long défilé de la communion s'organise, tandis que les soprani, de leur plus belle voix, gazouillent un cantique ravissant.

La messe commence. Le grand orgue, sous les doigts agiles de M.J. Salaün, sous-directeur, dans des accords tour à tour suaves et tumultueux, honore la « Céleste protectrice des chants pieux ». Dans un unisson parfait, la chorale exécute un nouveau cantique à Ste Cécile, ensuite la « Prière du matin » sur un choral majestueux de Haëndel. Pour le coup d'essai d'une maîtrise profondément modifiée dans ses effectifs, on pourrait affirmer sans exagération que ce fut un coup de maître : volume de voix, diction, netteté, précision dans l'attaque, justesse. L'ensemble est vraiment pieux et agréable à entendre. Quels efforts a-t-il fallu déployer pour obtenir ce beau résultat ? Notre maître de chapelle pourrait le dire... Avant de quitter le Saint lieu, tous les élèves, accompagnés aux grandes orgues, imploreront la Vierge martyre de verser sur l'école, et sa nombreuse phalange de musiciens chanteurs, ses plus abondantes bénédictions.

10

### Être à la hauteur

Se montrer à la hauteur, telle fut incontestablement le leit-motiv qui maintint les divers responsables de musique (2) dans un objectif de perfection. La tâche était lourde on s'en doute, d'autant que, comme nous l'indique Michel Hénaff de Pouldreuzic qui devint président de la chorale en 1960, certains maîtres ont accédé à la charge un peu à l'improviste. On relève que l'assiduité à une occupation prenante, mais sûrement exaltante, amenait les chantres à sacrifier leurs récréations. « On avait hâte aux vêpres du dimanche soir » nous ont répété plusieurs témoins. Pour les récompenser des efforts fournis et juger qu'ils méritent plus que des applaudissements de sympathie, M. Abaléa, maître de chapelle, eu l'idée doublement heureuse de récompenser les méritants et leur procurer en même temps qu'une leçon de plain-chant, la visite d'une abbaye bénédictine. Tous les participants avaient subi avec succès un sérieux examen sur les connaissances grégoriennes. Deux articles parus en 1937 et 1938, décrivent les déplacements pour le moins pittoresques que les jeunes chanteurs effectuèrent respectivement à Kerbeneat en Plouneventer et Kergonnan à Plouharnel.



### Centenaire de 1938, une cantate avant la guerre

En mai 1938, Le Likés célèbre, avec éclat, le centenaire de sa création. Trois jours durant, les 13, 14 et 15 mai, les festivités se succèdent, marquées par des messes solennelles, des activités sportives et des séances récréatives. À la grand-messe pontificale, présidée par Mgr Cogneau, la chorale se distingue par ses chants remarquables, entre autres la Cantate du Centenaire, composée expressément pour ces fêtes

(2) Les Frères : Abaléa, Desbois, Evain, Merrian, Kerouanton, Mazé, Tréhen.



24 avril 1949. La chorale aux pieds du Saint-Père.  
« Le plus beau moment de cette journée fut l'audience pontificale ».

par M. Georges Renard, maître de chapelle à Saint-Germain l'Auxerrois (Paris), sur un texte du Frère Paul Sébillot qui était, alors, avec le Frère Guillaume Stévant, une des belles plumes likésiennes.

### Après la Libération

Les années de guerre marqueront une interruption dans la publication des palmarès. L'ouvrage « Un siècle de vie likésienne » du Frère Hervé Daniélou apporte heureusement quelques éclaircissements sur le redémarrage de l'école. « Malgré les rudesses de l'hiver, avec l'absence de chauffage et les difficultés du ravitaillement, chacun se sent soutenu par la perspective de la fin proche du conflit en Europe. Et baignée par cette douce espérance, l'année scolaire se déroule sans accrocs, au rythme des demi-trimestres, entrecoupés des fêtes likésiennes traditionnelles. Signalons à ce propos le magnifique concert spirituel sur le thème de la vie de Notre-Seigneur, donné dans la chapelle, le 5 mai 1945, par une chorale de 200 exécutants, regroupant des likésiens, des petits-novices et des scolastiques, et interprétant le *Messie* de Haendel. Il suffit de dire que l'orgue était tenu par le titulaire des claviers de St Corentin, M. Gérard Pondaven et que M. Abaléa dirigeait la puissante chorale pour laisser entendre que la nombreuse assistance fut ravie ».

C'est en 1945 qu'apparaît pour la première fois le nom de Gérard Pondaven dans les publications du Likés. Il semble qu'en terme de collaboration entre le musicien et les Frères ont ait déjà dépassé l'entrée en matière car lors du passage en janvier du Frère Visiteur, la chorale donna une petite séance au cours de laquelle M. Abaléa profita de la circonstance pour lancer dans le public un nouveau chant « La Likésienne » co-signé Gérard Pondaven et Frère Cyprien-Joseph.

(3) École de chant liturgique et profane.

### Les Petits chantres à Rome

À l'occasion du Congrès International de la Fédération des manécanteries (3), 17 chantres de N.D. du Likès ont eu l'inappréciable avantage de faire un magnifique voyage d'excursion à travers l'Italie du 14 au 27 avril 1949. Le dimanche de Quasimodo, les 3 000 Petits Chanteurs, vêtus de l'aube blanche, se réunissent à St Pierre pour l'office du matin. À 9 heures le Souverain Pontife entre, porté sur la Sedia, et acclamé par la foule. Puis c'est le « Tu es petrus » que les Petits Chanteurs attaquent d'enthousiasme... À l'issue de l'office, l'auguste Poncife, visiblement ému, rompt avec le protocole et se mêle aux premiers rangs des soprani, au grand étonnement de son entourage. Il tint à féliciter M. L'Abbé Maillet, Directeur des Petits chanteurs à la Croix de Bois. Tandis que le Saint-Père remonte sur la sedia, tous reprennent le « Tu es petrus ». Un voyage similaire sera reconduit en 1951.

### Mars 1950. Une première la fête des parents

On ne sait pas trop comment naquit l'idée de cette fête, mais le but est mieux connu. Il s'agissait de montrer aux familles que, si au Likès on prépare efficacement aux diplômes officiels, cela ne peut être la seule fin de l'école. On y vise aussi à former des hommes complets par l'âme, l'esprit et le corps. D'où la multiplicité des activités extrascolaires qui, en dehors des heures de cours, sollicitent dans tous les domaines, les inclinaisons artistiques et sportives des garçons. En présenter la synthèse en quelques heures, telle était la gageure proposée et l'on peut dire qu'elle fut tenue.

On ne saurait manquer d'attirer l'attention sur les éléments principaux de la fête. Voici d'abord les pianistes et les violonistes avec leurs professeurs M.M. Julien et Pondaven. Ils exécutent quelques jolis morceaux de musique moderne. Tout à l'heure encore, nous les retrouverons, apportant un concours très apprécié à l'orchestre.

Il n'y a pas de beau spectacle sans la chorale et de fait, l'entendre est un charme pour l'ouïe autant que pour l'esprit. Sans doute ne prétendent-ils pas rivaliser avec Solesmes ou Kerbénéat, mais on ne peut qu'admirer les voix sopranes, bien timbrées, impatientes, mais parfaitement nuancées, appuyées par les registres plus graves du deuxième chœur, et exprimant avec maîtrise la majesté du chant grégorien. Dans le domaine de la musique profane, la chorale exécute avec brio « La complainte des trois enfants » et « les trois jeunes tambours » avec accompagnement d'orchestre. Un vrai succès.

13



*Fête des parents.  
La chorale est dirigée  
par le Frère François Mazé.*

### 1954. Le Congrès Mondial des Manécanteries

Délégation likésienne de notre chorale, nous nous sommes fait une joyeuse et fructueuse obligation d'assister à toutes les manifestations musicales du Congrès. Deux séances de deux heures de répétition autour de l'« Altare

Papale » à St Pierre assurèrent l'harmonisation et l'équilibre parfait des 4300 voix venues de douze nations différentes.

Le concert et la messe triomphale à St Pierre furent les sommets musicaux où nous avons vibré dans l'interprétation grandiose des polyphonies.

D'ailleurs, nous chantions partout : compartiments SNCF, trolleys et autobus, marches du Colisée, Coupole de St Pierre, tombeau de Ste Cécile, Villa Borghèse ou Capitoile. Jean-Noël Chevalier, Yves Euzen et Pierre Le Marc faisaient le trio parfait des chansonniers et leurs neuf camarades n'avaient qu'un chœur pour les soutenir.

*(4) Journaliste-chroniqueur à Ouest France dès 1969, Pierre Le Marc est entré à Radio France en 1987 comme Chef du Service Politique intérieure de la rédaction de France Inter. En janvier 2002, il a été nommé au poste de rédacteur en chef, chargé de la direction de l'information et des magazines politiques de France Inter.*

*Pierre Le Marc est aujourd'hui retraité dans le Finistère.*

14

**Vingt-six ans plus tard nous avons retrouvé Pierre Le Marc (4) lequel a eu la gentillesse de nous adresser quelques-uns de ses souvenirs.**

*"L'éveil à la musique, qui m'a tant apporté de plaisir, je le dois certainement à la chorale et à l'orgue du Likès.*

*Je le dois à la chorale parce que l'intelligence novatrice de son animateur d'alors, Frère Desbois, nous a fait découvrir, à une époque encore frileuse dans ses habitudes scolaires, non seulement quelques grandes partitions classiques mais aussi la bonne chanson et le jazz à travers les négros spirituals.*

*Je le dois aussi à l'orgue du Likès qui m'a fait connaître mes premiers moments d'émotion musicale. Avec la Tocatta de Bach dont Gérard Pondaven faisait déferler l'orage des accords sur quelques centaines de gamins étonnés. Ou avec le choral final de la Passion selon St Jean, que nous sommes allés chanter un peu plus tard sous les voûtes de la cathédrale de Cologne et qui reste l'œuvre qui m'a le plus profondément marqué. J'accédais, sans trop en avoir conscience, à un univers et des richesses dont je n'ai toujours pas fait le tour..."*

Pierre Le Marc

**7 décembre 1955,  
Gérard Pondaven inaugure  
le second Grand Orgue**

« Construit par la Maison BOUVET de Nantes, à partir de plusieurs instruments anglais (3 orgues venus de temples protestants désaffectés) et français, le 40 jeux - 3 claviers fut inauguré le 7 décembre 1955. Vingt-deux jeux de fond, 8 mixtures et 10 jeux d'an-ches, répartis sur les 3 claviers manuels et le pédalier constituent une belle palette. Le meuble, artistement



Gérard Pondaven.



sculpté de motifs floraux et gothiques est en harmonie avec ceux de la chapelle. La diversité des jeux et leur bonne harmonisation permettent de jouer les classiques français de fin XVII-début XVIII, l'œuvre du Cantor de Leipzig en son intégralité aussi bien que les romantiques et les modernes actuels... »

M. Raymond Bouvet, de Nantes, et son équipe de spécialistes peuvent ce soir livrer aux mains habiles de M. Gérard Pondaven, un instrument achevé qui ne demande plus qu'à se faire entendre. M. le chanoine Cadiou vicaire général procède à la bénédiction des orgues, tandis que l'assemblée chante le psaume « Laudate Dominum ».

Gérard Pondaven ouvre le récital par le « Trumpet tune » de Purcell. Le Frère Desbois, après une rapide explication sur le fonctionnement des orgues, présente une à une les œuvres que l'organiste exécute là-haut avec son brio coutumier.

Bach et Haendel s'imposent... « Prélude sur les grands jeux » et « Française », de Langlais, puis, le « final de la 2<sup>e</sup> symphonie » de Fleury, achèvent un rapide voyage au royaume de la musique d'orgue.

### Des concerts spirituels...

L'année 1957/1958 va initier une série de Concerts Spirituels qui verront la chapelle accueillir un auditoire nombreux composé de proches du Likès mais également de connaisseurs quimpérois qui, dit-on, reviennent à chaque fois satisfaits. Tous ces concerts furent mis sur pied par le Frère François Mazé avec le concours systématique de Gérard Pondaven dont « la fidèle amitié n'a d'égale que le talent ». Plusieurs déplacements motiveront particulièrement les troupes dans les dernières années de la décennie : Le Bleun Brug de Pont-L'Abbé, le Congrès International de la Fédération des groupes affiliés aux Petits chanteurs à la Croix de bois, Concarneau, Lorient...



Frère François Mazé  
perfectionniste et entreprenant.

17

### ... et plusieurs disques

La préparation des offices religieux accapare le meilleur du temps, mais le répertoire de la chorale s'étend à des domaines variés. Pour concrétiser ce travail et donner aux amis, aux chanteurs et à leurs familles un souvenir qui les retrempera des années plus tard « dans l'atmosphère spirituelle de leur Manécanterie dont ils sont membres à vie » il est décidé d'enregistrer un disque. « Nous ne sommes pas prêts d'oublier cette date du 15 mars 1959. N'est-elle pas en effet gravée pour perpétuelle mémoire en un super 45 tours microsillon – notre premier disque – qui prolongera dans un avenir lointain, les liens d'une amitié soudée dans le travail et la beauté.

Est-ce la proximité avec l'éditeur quimpérois Hermann Wolf de la maison « Mouez Breiz » (5), la présence de Gérard Pondaven au Likès, ou tout simplement la qualité des choristes qui occasionna une frénésie sur le plan des enregistrements ?

En l'espace de deux ans, les Petits Chanteurs du Likès vont prêter leurs voix à la réalisation de plusieurs disques, les uns réservés à un cercle privé, mais d'autres destinés au commerce, notamment ceux parus en 1960 alors que le label « Mouez Breiz » connaissait son âge d'or.



18

### Une dernière décennie

Les années soixante vont démarrer en trombe. Différents artistes, et non des moindres, vont se succéder derrière l'orgue pour des concerts de haute tenue.

Du côté de la chorale, la relève semble assurée. 25 petits chanteurs reçoivent la croix marquant sur leur aube blanche leur appartenance à la Fédération Internationale des « Pueri Cantores ». En dehors du Concert Spirituel précédé pour la première fois d'une cérémonie

Jean-Jacques Grunenwald, organiste de l'église St Sulpice à Paris, donna un concert au Likès.



d'engagement officiel des Petits Chanteurs au sein de la Manécanterie du Likès sous le parrainage de Roger Friant (6), l'année 1960 restera marquée par un événement important : une association des Petits Chanteurs du Likès, sous la présidence de M. le Docteur André Quillec avec la collaboration d'anciens chanteurs qui ont mis spontanément leur dévouement au service des jeunes assurant la relève, leur apportant par là-même un puissant encouragement. Le Frère François Mazé est plein d'optimisme lorsqu'en juin il témoigne de sa satisfaction et du comportement exemplaire des jeunes chanteurs. Il a probablement de quoi l'être. Le groupe évolue très rapidement, mais exige une somme considérable de travail. Dans le compte-rendu de l'Assemblée Générale de 1960, le maître de chapelle s'émeut de la charge des cotisations dues à la Fédération Internationale. Il explique que le recrutement de sa chorale se fait parmi les garçons de tous azimuts. Beaucoup cependant viennent du milieu populaire et parmi eux, il y a notamment un certain nombre de boursiers. « Ces éléments très intéressants, je ne puis à aucun prix les éliminer pour raisons financières. Certains n'ont à peu près pas d'argent de poche de

(5) « La voix de Bretagne ». Créée à Quimper dans les années 1940, « Mouez Breiz » fut la toute première maison de disques bretonne. Celle-ci publia un nombre considérable de disques dans le domaine religieux comme dans celui des sonneurs et chanteurs traditionnels. C'est sous ce label qu'un certain Alan Cochevelou (plus tard Stivell) publia son premier disque « Telen Geltiek ». Devenus « collector », les microsillons du producteur quimpérois restent aujourd'hui la référence d'un précieux patrimoine.

(6) Un des remarquables ténors de 1936.

toute l'année. Voilà d'ailleurs la principale raison de la non-participation de notre groupe au Congrès de Rome ; cela à mon très grand regret. J'ai du mal à considérer un voyage comme une faveur accordée aux garçons à fortune à côté de la masse qui n'a pas les moyens ». En même temps, il ne manque pas de lucidité dans l'interview accordée à Radio Ouest-Bretagne (titre 3 sur le CD). Il sait alors que la société en mutation le privera bientôt de ses choristes. En 1962, aux environs de son départ, il adressera encore à « la magnifique équipe » ses encouragements pour qu'ils poursuivent leur travail et qu'ils continuent à trouver une source de joies spirituelles profondes.

C'est à partir d'ici que les informations s'estompent. 1963. Gérard Pondaven est toujours aux Grandes Orgues. « En cette première fête de l'année scolaire, la chorale montre qu'elle reste digne de ses traditions ». Le 13 janvier, au soir du Dimanche de la Sainte Famille, l'organiste de la cathédrale offre un récital sur les airs de Noël.

Cette année encore aura connu un certain dynamisme, mais on croit deviner entre les lignes que malgré travail, rires et bonne humeur, les projets ambitieux sont de moins en moins sur la courbe ascendante, bien qu'il soit mentionné qu'en 1964 « M. Gérard Pondaven à l'orgue et le Frère Tréhen et sa chorale exécutèrent leur programme avec une perfection à laquelle nous sommes habitués ».



Bientôt apparaissent sur les palmarès des choristes en veste, chemise et cravate. Le titulaire de St Corentin est encore fidèle à l'orgue du Likès. Un événement marquera fortement la fête de l'école de 1967. Les élèves du second cycle, se retrouveront au cinéma « Odet Palace » en compagnie des aînés des écoles St Yves et Ste Anne pour assister au concert d'une vedette internationale du negro spiritual, le chanteur John Littleton. Sollicités avec d'autres grands élèves de Quimper, des likésiens obtinrent un certain succès en première partie de spectacle.

8 décembre 1967. Au cinéma l'Odet Palace, des likésiens font la première partie du célèbre chanteur américain John Littleton.

Juillet 1995. Olivier Struillou, titulaire de la cathédrale, encadre un des derniers stages d'orgue liturgique.



Dans le palmarès, la chorale bien alignée cède indéniablement la place à des groupes plus modernes. Voici venu le temps des guitares ! Quelques mois s'écoulent. Un jour une bien triste nouvelle affecte le monde musical breton et les amis du Likès en particulier. Gérard Pondaven est décédé brutalement à l'hôpital de Quimper le 26 mai 1968. Cette fois la merveilleuse page est bel et bien tournée.

### Tant qu'il reste du souffle

Pour autant le grand orgue ne se taira pas tout de suite. À la fin des années 1980, il accompagne encore les dernières cérémonies religieuses qui se déroulent à la chapelle. À partir de 1976, il sert également aux nombreux instrumentistes qui viennent en masse et dans une ambiance extraordinaire, se former lors des stages liturgiques lancés localement avec les moyens du bord par Christiane Le Penven. (7) En autodidacte éclairé, le Frère Jean Kérouanton assure pour sa part de façon discrète la formation d'élèves sur un instrument qui faute d'entretien commence à connaître quelques défaillances.

« Ouf ! L'orgue est sauvé » concluait récemment Michel Boëdec, probablement le seul élève du Likès qui de cet instrument a fait son métier. « Il est en caisse et tout reste à faire ». Alors, sachant rares les lieux dédiés à l'orgue, l'artiste se prend à égrener des solutions et à imaginer une place pour le rendre plus proche du public et le mettre en relation avec d'autres instruments, d'autres arts... « Nous sommes je crois, au début d'une nouvelle étape possible pour cet orgue et pour l'établissement qui serait le premier à être doté de ce type de d'équipement ».

(7) Christiane Le Penven (épouse du compositeur Jef Le Penven) fut durant vingt-cinq ans l'organiste appréciée de la Cathédrale de Quimper. Elle s'est éteinte le 10 août 2009.

21



### Hervé Caill Le facteur a démonté l'orgue

Hervé Caill est facteur d'orgue à Plouzevéedé. Après avoir appris son métier dans le Jura, le Midi, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne, il a créé en 1993, une entreprise qui emploie quatre salariés et de nombreux sous-traitants. C'est lui qui a dirigé au Likès, les opérations de démontage du grand orgue.

L'orgue du Likès, Hervé Caill en a toujours entendu parler. « C'est un mythe ! Comme personne ne voyait la possibilité de garder l'instrument sur place, il a d'abord été évoqué qu'il puisse aller ailleurs, sans qu'il soit perdu. L'idée a même été qu'il reste sur Quimper pour être installé dans l'église St Mathieu. Mais, le Service Culturel de la Ville a abandonné le projet, décrétant l'instrument, sans intérêt. À quelques-uns, nous avons fait comprendre au Frère Directeur qu'il ne fallait pas perdre l'orgue et qu'un remontage était parfaitement envisageable, à condition de trouver le financement. Il s'est tellement passé de choses autour de cet instrument, lors des stages d'orgue liturgique notamment, qu'à mon avis, de nouvelles perspectives sont envisageables ».



Toutes les pièces ont été soigneusement démontées et répertoriées.

### Paroles d'expert

Branchez Hervé Caill sur les origines de l'orgue et il vous dira qu'il arrive à reconnaître les pièces et à deviner à peu près leur provenance. « Avec les souvenirs que j'avais, j'étais quasiment certain que la façade du dernier orgue était une modification de l'ancienne. Qu'est devenue celle-ci ? On n'en sait rien. Au démontage, on constate que des corrections sensibles ont été apportées en 1955, grâce à l'apport d'éléments anciens.

22

Quasiment toute la tuyauterie vient d'Angleterre. Beaucoup de pièces datent du XIX<sup>e</sup>, mais il y en a aussi du XVIII<sup>e</sup>. Lorsque le facteur Bouvet, de Nantes, a effectué la dernière restauration, il a considéré que certains jeux étaient trop maigres. Il lui fallait des tuyaux plus gros. Par conséquent, il a dû procéder à des bouleversements qui l'ont conduit à utiliser ceux du facteur Heyer, un Polonais arrivé à Quimper en 1850. Impossible de se tromper, son nom est inscrit dessus. Par déduction, ces pièces importées peuvent venir de la cathédrale ou du séminaire. On ne saura jamais tout, mais ce qui est certain, c'est que sa construction est plutôt osée. Cela appartient simplement à la personnalité du facteur. C'est sa signature ».

Ce type d'assemblage n'est pas propre à l'orgue du Likès. C'était à une certaine époque, une pratique constante dans le métier. On sait par exemple que dans l'orgue de Riec Sur Belon, certains tuyaux proviennent de celui de St Thégonnec et que l'orgue de Loctudy a été construit avec des morceaux de celui du séminaire de Quimper.

*La première page du « Jersey Independent » datant de mars 1850 est collée derrière un tuyau de l'orgue. Un précieux indice qui valide, l'époque et l'origine de certaines pièces de l'orgue du Likès.*



23

## Olivier Struillou Un vrai sauvetage

« Deux boîtes expressives, 61 notes au clavier ! L'orgue du Likès, comme celui du Sacré-cœur de Douarnenez, sont les deux grands témoins de tout l'Ouest en ce qui concerne la facture des années 50 ». Sa constitution permettait de couvrir l'éventail du répertoire d'origine, jusqu'à la musique contemporaine et accéder par là même à des compositeurs comme Duruflé, Dupré ou Messiaen.

« C'est assez étrange, après l'avoir joué, de voir dans quel état l'orgue était sur la fin. Beaucoup de gens en parlaient et comme d'habitude on a dit : Il faut faire quelque chose. Finalement nous nous sommes retrouvés avec assez peu de bras. Lorsqu'on est arrivé le premier matin, on s'est demandé par quel bout on allait commencer. Un tel instrument ne peut se démonter que sous la direction d'un professionnel. Hervé Caill, s'est énormément investi dans cette opération. Qu'est ce qu'on sauve, qu'est ce qui est prioritaire ? En général quand on démonte un instrument, on sait que, ou bien c'est terminé, ou il va être restauré. Ici on ne sait pas. Il faut faire des choix. Il y a des trésors là-dedans. Il ne fallait pas passer à côté, d'autant que nous sommes face à une facture extrêmement rare ».

*À gauche, en décembre 2007, Olivier Struillou aux orgues de St Corentin dont il est le titulaire. À droite, échange de tuyaux avec Hervé Caill*



24

## Il aimait Le Likès... Gérard Pondaven, un compositeur breton

*« Il y a dans les œuvres de Gérard Pondaven comme le souffle de vents purs, des vents marins ; aussi une rusticité, une solidité toute terrienne. Point de préciosité, de mièvreries, de l'austérité au contraire, mais qui ne refuse pas le sourire. N'est-ce pas là le portrait même de la Bretagne : terre et mer mêlant leurs influences. C'est que Gérard Pondaven est breton. Tout dans son jeu le prouve. Tout dans sa musique le dit. »*

Ces propos extraits de la présentation faite par André Maurice au verso du disque enregistré pour la maison Mouez Breiz par Gérard Pondaven et intitulé 2<sup>e</sup> récital aux Grandes Orgues de Notre Dame du Likès, résument une partie de son œuvre qui est l'expression d'un Breton, de sa foi. En élargissant, on peut dire que toutes ses compositions sont les témoins d'une recherche de mondes anciens révolus – époque médiévale ou renaissance – mais aussi recherche et actualisation d'un univers plus proche de lui et de ses contemporains : la Bretagne et ses timbres de cantiques, chants, danses, que les années 1950 redécouvrent et mettent en valeur.

### **Brest : les années de jeunesse Jouez hautbois, résonnez piano !**

Gérard Pondaven, dernier d'une famille de deux enfants, naquit dans la Cité du Ponant le 26 septembre 1912. Son père, Jules Pondaven originaire de Saint-Renan près de Brest, était agent technique à l' Arsenal de Brest. Il décéda en 1944. Dès lors, Gérard Pondaven vivra avec sa mère, Louise, jusqu'au décès de cette dernière à Quimper en avril 1966.

C'est le Père Balbous, vicaire à l'église Saint-Sauveur de Recouvrance (un des quartiers de Brest), qui



25



pour l'enseignement du piano et pour donner des concerts ». En 1931, il devint hautboïste et pianiste soliste à la Société des Concerts Sangra. Sa charge de pianiste se répartissait entre l'accompagnement de la chorale de la Société des Concerts et les œuvres de musique symphonique ou de chambre. Cette activité, jusqu'en 1943, lui permit d'acquérir une renommée comme en témoignent les comptes rendus des journaux qui n'hésitent pas à le dépendre comme un « exécutant précis et soucieux des intentions de l'auteur ». Concernant le hautbois, on relève par ailleurs qu'il fut « aussi excellent joueur que pianiste consommé ». L'ensemble de ces concerts, à la programmation variée, permit au jeune Pondaven d'acquérir une sérieuse culture musicale et de faire entendre ses premières œuvres. En même temps que sa participation à la Société des Concerts de Brest, il tint le piano aux conférences du Cercle Universitaire de Brest entre 1932 et 1938.

En 1932, alors qu'il accomplissait son service militaire au Fort de Toul Broch (Régiment de la DCA marine), il fut nommé organiste titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Sauveur de Recouvrance après y avoir tenu, dès 1928, le poste d'organiste de chœur. À partir de cette date, l'orgue deviendra son instrument de prédilection. Gérard Pondaven occupera cette tribune jusqu'en 1944, année durant laquelle l'église fut sérieusement endommagée par les bombardements.

26

Ses activités musicales connurent une interruption lors de la déclaration de guerre en 1939. Il fut mobilisé à Bizerte (Tunisie) mais à la suite d'une maladie, il fut rapatrié la même année. À son retour il reprit ses fonctions d'organiste et enseigna le piano à l'École de Musique de Brest tout en poursuivant des études de composition auprès de son maître, Domingo Sangra.

### À Quimper, un nouveau départ

Suite aux bombardements de Brest en 1944, Gérard Pondaven se réfugia, avec sa mère, à Quimper-Corentin où il était déjà connu des mélomanes par les différents concerts qu'il donna tant au théâtre, que comme organiste lors des concerts spirituels se déroulant dans le cadre des fêtes religieuses au Likès. C'est à la suite de ces prestations que l'abbé Joseph Le Marrec (alors organiste titulaire des grandes orgues de la cathédrale Saint-Corentin) et le chanoine Benjamin Courtet (curé-archiprêtre) lui proposèrent le poste de titulaire du grand orgue de la cathédrale. Il fut nommé le 16 novembre 1944. C'est également sous l'impulsion du chanoine Courtet qu'il alla, en tant qu'élève privé, perfectionner sa technique de l'orgue auprès de Marcel Dupré dont il fut l'un des bons élèves. Ce maître français de l'orgue dira de lui, quelques années plus tard, qu'« ayant quitté un élève, le retrouvait un maître ». Comme en témoigne l'importante correspondance qu'ils échangeront, ce lien d'amitié ne sera jamais rompu. Marcel Dupré continuera à prodiguer ses encouragements à Gérard Pondaven notamment lorsqu'il s'agira de la réfection des grandes orgues de la cathédrale, dans les années 1960.

### Le pédagogue, l'organiste et les disques

C'est à Quimper que se déroulera désormais la carrière musicale de Gérard Pondaven. Il y partagera son temps entre le service du grand orgue de la cathédrale et l'enseignement de la musique qu'il dispense au travers de leçons particulières à de nombreux élèves mais aussi auprès de deux écoles privées quiméroises : l'Institution St Yves et le Likès.

À ces activités professionnelles il convient d'en rajouter deux autres : celle d'organiste-récitaliste et celle d'accompagnateur.

Les programmes de près de trente-trois concerts d'orgues donnés sur une période de dix-huit ans, entre

1950 et 1968, témoignent de son activité de concertiste. Beaucoup de ces concerts furent donnés dans le cadre d'inaugurations et de bénédictions d'orgue, les années d'après-guerre ayant vu la restauration ou la reconstruction, dans les églises bretonnes, de nombreux instruments endommagés ou détruits durant les bombardements de 1939-1945. Il est à remarquer qu'à l'exception de l'orgue de l'église St Louis, Gérard Pondaven inaugura tous les instruments des églises de sa ville natale, Brest.

Comme accompagnateur, à côté de ses activités liées à la chorale de la cathédrale, il fut amené à travailler avec les Petits Chanteurs de Notre-Dame du Likès à Quimper ou avec les Kanerien bro-Leon de Landvisiau puis plus tard avec le Trio vocal du Léon, deux ensembles vocaux que fonda et dirigea l'Abbé Roger Abjean. Il prêta également son concours à divers concerts qui eurent lieu à Quimper, notamment avec Madelen et Yvon le Marc'hadour ou d'autres musiciens de passage.

Ces mêmes années verront l'implication de Gérard Pondaven dans l'enregistrement de plus d'une centaine de disques par Hermann Wolf, directeur des éditions « Mouez Breiz » à Quimper. Ces disques peuvent être classés en quatre catégories :

- accompagnement des chorales nommées plus haut ou de solistes comme Madalen et Yvon Le Marc'hadour, Eliane Pronost, Zaïg Montjarret...
- illustrations sonores de textes de Pierre-Jakez Hélias, Tristan Corbière, Anatole Le Braz ou des extraits du Barzaz Breiz, déclamés par André Maurice
- enregistrement de ses propres œuvres pour orgue soit cinq disques dont un à la chapelle du Likès).
- musicien au sein du groupe « Evit Korolerien Yaouank Breiz » (pour jeunes danseurs de Bretagne).

### Le compositeur, entre tradition et recherche

Mais ces années d'après guerre seront également une période faste du point de vue de la composition. Il y écrira plus des trois-quarts de sa production musicale qui se divise entre une majorité de pièces pour orgue, de quelques pièces pour piano et enfin, d'œuvres vocales.

La musique de Gérard Pondaven, tant ses compositions que ses harmonisations, sont les reflets d'un homme du terroir qui assimile les influences extérieures contemporaines allant du domaine du jazz à

celui dit classique. Son œuvre se caractérise par un minimalisme : point de grands développements, de grandes formes mais une recherche de l'essentiel afin de parler et de toucher au plus profond de l'auditeur. Gérard Pondaven aimera utiliser le cadre du thème et variations, du scherzo (nous en avons un exemple sur ce disque), ainsi que la forme couplets-refrain.

Sa source d'inspiration thématique (depuis ses premières compositions brestoises jusqu'à sa mort) fut les thèmes bretons et plus particulièrement les timbres des cantiques qu'il accompagnait souvent du haut de sa tribune ou au cours des concerts spirituels (1). En utilisant des thèmes bretons ou en créant des thèmes s'en inspirant, Gérard Pondaven a participé (notamment par ses disques) à cette prise de conscience que la musique bretonne n'avait rien d'arriérée ou de ringarde mais qu'elle pouvait être une source d'inspiration et de création. Il y contribua aussi par ses nombreuses harmonisations de thèmes populaires destinées aux chorales et aux concours des différents Bleun Brug (2) qui eurent lieu à cette époque.

Son langage harmonique est également le reflet de toutes ces assimilations : tantôt médiévale,



(1) La forme du concert que nous connaissons actuellement n'est apparue que vers les années 1970. Auparavant, le « concert » était couplé avec un Salut au Saint-Sacrement, cérémonie religieuse d'adoration du Christ présent dans l'Eucharistie.

(2) Mouvement d'action catholique bretonnant. Le Bleun-Brug (« Fleur de Bruyère ») a été créé en 1905. L'association répondait à la devise suivante : « Breton et Foi sont frère et sœur en Bretagne ». Elle s'exprimait à travers une fête annuelle où le théâtre breton, le chant et les conférences étaient au programme.



La musique dirigée par le Frère Evain. Gérard Pondaven accompagne l'orchestre du Likès au piano.

tantôt populaire avec ces successions d'accords parfaits ou de quintes parallèles. Les pièces retenues pour cette anthologie nous présentent plutôt l'inspiration bretonne mais aussi un autre trait du personnage : l'humour !

### Un homme plein d'humour

On remarquera le côté humoristique très prononcé du Scherzo sur « Lavaromp ar chapel », que l'on retrouvera dans d'autres compositions autant vocales qu'instrumentales. Ce trait de caractère était l'une des caractéristiques de l'homme.

Nombre de personnes, ayant côtoyé Gérard Pondaven, se souviennent encore de ses jeux de mots, de ses répliques qui souvent laissaient sans voix ses interlocuteurs. On retrouve cet humour également sur ses partitions manuscrites.

Mais l'organiste-liturgique n'était pas en reste, il n'hésitait pas, alors qu'il était à l'orgue de chœur pour accompagner les vieux chanoines, à mettre le trémolo pour leur donner le ton, imitant ainsi leurs voix tremblantes... Lors des grandes cérémonies, quand il improvisait une marche pour accompagner la procession d'entrée. Sa mélodie se dé-rythmait petit à petit entraînant un malaise passager mais quelque peu visible sur le clergé forcé de calquer son pas sur la musique qui les accompagnait.

### Le Likès, son autre monde

À côté de ce petit monde constitué par la cathédrale Saint-Corentin et de sa charge d'organiste-titulaire, Gérard Pondaven se lia très vite d'amitié avec les Frères du Likès. Son installation à Quimper marque le début d'une grande amitié (il allait souvent manger à leur table) mais aussi d'une colla-

boration fructueuse. Dès les années 49-50, on trouve trace dans les palmarès de l'Institution, de l'activité de Gérard Pondaven au sein de l'école comme professeurs de piano, accompagnateur de la chorale ou jouant une partie instrumentale dans l'orchestre classique de l'établissement.

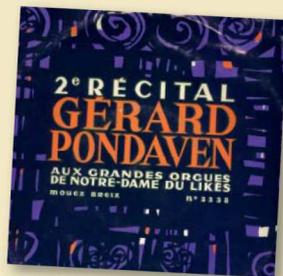
Cette collaboration se trouva renforcée avec l'installation du grand orgue construit par Beuchet-Debierre en 1955 qu'il inaugura. Cet orgue joua de plus en plus un rôle important pour Pondaven, il y trouvera là l'instrument qui lui faisait tant défaut à la cathédrale. L'orgue de St Corentin ne cessant de se dégrader, une restauration est envisagée. En 1958, son titulaire est contraint

d'assurer les offices à l'orgue de chœur. Sur « Souvenir de St Tremeur », la dernière partition que Gérard Pondaven composa avant sa mort en souvenir de son mariage, il indiqua des registrations spécialement pour l'orgue de la chapelle du Likès et le mentionna dans le titre même de l'œuvre. À partir de 1945 jusque 1967, les palmarès feront mention de « Maître Gérard Pondaven » accompagnant les Petits Chanteurs de Notre-Dame du Likès lors de leurs concerts spirituels annuels. Cette collaboration et cette amitié furent, également, marquées par un certain nombre d'harmonisations réalisées spécialement pour les Petits Chanteurs.

### Une fin prématurée

Gérard Pondaven se maria le 6 avril 1967 (un an après la mort de sa mère) en la chapelle St Tremeur du Guilvinec avec France Le Corre, une de ses anciennes élèves qu'il connu alors qu'il était encore à Brest. Elle-même était titulaire des orgues de l'église Saint-Mathieu de Quimper. Il décéda à l'hôpital de Quimper le 26 mai 1968 des suites d'une opération bénigne.

À la demande expresse de Pierre Cochereau (3), la carrière de Gérard Pondaven devait être couronnée par un concert à Notre-Dame de Paris. Sa disparition l'en empêchera et ce fut Antoinette Keraudren, une



*Lors du démontage de l'orgue en 2007, des partitions de Gérard Pondaven se répandirent sur le sol. Elles étaient régulièrement chantées par les élèves.*

de ses anciennes élèves et organiste-titulaire de l'orgue de l'église Saint-Louis à Brest, qui y interpréta ses œuvres en 1970. Elle rendra également hommage à celui qui fut son premier professeur au cours de récitals, notamment en l'église de Douarnenez et en la chapelle du Likès à Quimper. Le 26 août 1982, lors d'une journée, sur France Musique, consacrée à la musique bretonne, l'émission *Repères contemporains* diffusa la *Suite en forme de messe basse sur de vieux cantiques* de Gérard Pondaven.

*Biographie extraite du mémoire de Gwenaél Riou sur Gérard Pondaven.*

*(3) Titulaire des grandes orgues de la Cathédrale Notre-Dame de Paris, il fera de cette tribune parmi les plus célèbres, un lieu d'accueil pour les organistes du monde entier.*

## Michel Magne au Likès Un événement trop discret !

C'est dans une relative discrétion que la chapelle du Likès accueillit en juillet et août 1960 le plus performant des compositeurs français de l'époque.

Surtout connu du grand public pour ses musiques de films (1) et de ballets, Michel Magne (1930-1984) est également l'auteur de plusieurs grandes œuvres. Tant par ses audaces que par la variété de son talent, ses qualités de chef d'orchestre, sa virtuosité de pianiste ou d'organiste, il est considéré alors comme le plus célèbre des musiciens d'avant-garde. Ce qui se passe à l'intérieur de la chapelle constitue assurément un moment exceptionnel de création dont l'écho fait date dans l'importante biographie de l'artiste. On ne relève hélas dans les archives de l'école aucune trace du séjour de Michel Magne à Quimper. De rares témoins se souviennent bien avoir entendu, voire assisté brièvement à quelques bribes de répétitions, mais aucun n'a pu relater avec précision ce qui s'est passé durant ces deux mois extraordinaires. Un jour, par le plus grand des hasards nous avons fait la connaissance de Gérard Delassus, ingénieur du son qui réalisa au Likès tous les enregistrements de Michel Magne. Auteur-compositeur, il fit « la manche » à Paris dans les bistros de La Butte avant de rencontrer dans les cabarets du même lieu, Michel Magne, montmartrois d'adoption. Très vite il devient son assistant et apprend à ses côtés les rudiments du métier d'orchestrateur. La convergence des pratiques musicale et électronique le conduira à s'orienter vers le métier d'ingénieur du son qui le fera glisser rapidement vers le cinéma. Au gré des tournages il parcourt le monde et



(1) *Quelque cent dix BO dans tous les styles parmi lesquelles : Les tontons flingueurs, Le repos du Guerrier, Un singe en hiver, Germinal, Mélodie en sous-sol, OSS 117, Angélique Marquise des anges, Compartiment tueurs, Fantomas, etc. et la plupart des films de Jean Yanne.*

collabore à de nombreuses productions avec entre autres Jacques Doillon, François Reichenbach, Serge Moati, Orson Welles, le Commandant Cousteau ou encore le cinéaste ethnologue Jean Rouch avec qui il fera plusieurs séjours au Niger. Gérard Delassus fut par ailleurs en 1969 le concepteur du légendaire studio d'enregistrement d'Hérouville-St Clair (Val d'Oise) (2), propriété de Michel Magne.

### « L'endroit rêvé pour un travail de longue haleine »

Michel Magne, raconte Gérard Delassus, est arrivé à Quimper grâce à André Maurice. Originaire d'Angers, celui-ci était musicien. Ils avaient fait connaissance au Service Militaire. Contrebassiste et violoncelliste, il est intervenu dans les enregistrements du Likès comme récitant et musicien parce que nous étions tous très polyvalents. Tous deux avaient monté une société qui s'appelait « La Littérature Vivante » dont le but était d'enregistrer des œuvres poétiques, littéraires et musicales en profitant de l'orgue du Likès et de la chapelle qui avait une acoustique propice à ce genre de travail. Là, nous avions pour une fois la liberté de faire tout ce qu'on voulait, tout ce qu'on pouvait, avec un instrument qui était extraordinaire ».

Michel Magne ne dit pas autre chose dans ses mémoires (3). « Je n'avais encore jamais trouvé une acoustique aussi remarquable. De plus, je disposais d'un orgue superbe de quarante jeux, plus d'un orgue de chœur d'une douzaine de jeux. Une belle tribune pour installer les percussions, une belle lumière, le silence, bref, l'endroit rêvé pour un travail de longue haleine. Nous avions besoin de tellement de recueillement pour entreprendre ce que nous devons réaliser que notre persévérance vint à bout de tous les problèmes ».

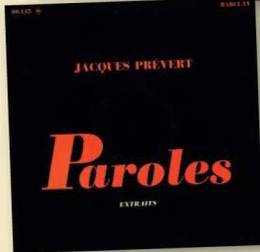
### Par l'entremise de Moez Breiz

C'est grâce à Hermann Wolf, éditeur quimpérois, que toute l'équipe de Michel Magne s'installe au

(2) *Le château D'Hérouville (Val d'Oise) fut construit en 1740. Il servira de décors dans une scène de chasse décrite par Honoré de Balzac dans Modeste Mignon. Michel Magne l'achète en 1962 et le reconvertissement en studio résidentiel d'enregistrement au début des années 1970. De nombreux artistes s'y succèdent, dont beaucoup d'Anglo-saxons : Elton John, Pink Floyd, David Bowie, Iggy Pop, Bee Gees, Fleetwood Mac, Jethro Tull, Cat Stevens...*

(3) « *L'amour de vivre* » éditions Alain Lefevre.

Likès. Le fondateur de la célèbre maison de disques Mouez Breiz connaissait bien les Frères pour avoir déjà procédé dans l'école à plusieurs enregistrements de Gérard Pondaven et des Petits chanteurs notamment. André Maurice était très proche des Wolf parce qu'à un moment de sa vie où il n'aurait pas à vivre de son métier de musicien et de comédien, il avait été représentant en disques pour Barclay et Mouez Breiz. Ce sont eux qui ont obtenu du Frère Laurent Guellec, Directeur à l'époque et assez ouvert à l'art, l'autorisation d'utiliser la chapelle. « On a passé deux mois complètement dingues, poursuit Gérard Delassus. C'étaient les vacances et il n'y avait par conséquent aucun élève dans l'école. Nous avions loué une maison près de Bénodet où nous faisions venir des copains en fonction de leur disponibilité et des besoins que l'on avait. On choisissait les œuvres à enregistrer en fonction de cela et les séances duraient souvent des nuits entières. Le poète Bernard Dimey (4) a beaucoup participé à notre entreprise. Il avait écrit spécialement une passion dans un langage assez moderne : « La mort d'un homme », sorte de crucifixion barbare, mi-paienne, mi-religieuse, qui se terminait par l'explosion d'une bombe atomique. Le disque fit couler beaucoup



(4) Peintre et homme de radio, puis poète et écrivain, Bernard Dimey s'installe à 25 ans sur la Butte Montmartre à Paris. Il fréquente les bistros peu envahis alors par les touristes et y rencontre les poivrots, les putes, les truands et les artistes. Il commence à écrire ses poèmes en les déclamant dans ces drôles de repaires. Bernard Dimey deviendra rapidement l'auteur recherché des grands de la chanson française. Ses clients seront Montand, Aznavour, Reggiani, Patachou, Juliette gréco, Les Frères Jacques, Mouloudji... et Henri Salvador qui immortalisera son merveilleux « Syracuse ».

35



Michel Magne (à droite) et Gérard Delassus, fin des années 50.



d'encre à l'époque. Plusieurs autres comédiens se sont succédé au Likès, en particulier la chanteuse Jacqueline Dano et la comédienne Jeanne Dorival. Notre collection s'étoffait avec « La Passion » de Charles Péguy (5) et tout de suite après l'intégralité de La Saison en enfer d'Arthur Rimbaud. Michel Magne relate que pour cette œuvre les deux orgues du Likès superposés ne furent pas de trop, pas plus que la multitude d'instruments de percussion et que les chœurs interprétés par de nombreux « re-recording ». Les artistes ne reculaient devant rien pour parfaire cet enregistrement à tel point que plus de deux cent heures de travail furent nécessaires pour parvenir à la qualité qu'ils souhaitaient. (6) Furent ensuite réalisés, deux autres disques. L'un à partir des poèmes de Federico Garcia Lorca captés spontanément dans une sorte d'état de grâce avec la voix de Jacqueline Dano et l'autre, Paroles de Jacques Prévert dans lequel Michel Magne à l'orgue et André Maurice, récitant, étaient accompagnés par l'accordéoniste et compositeur Francis Lai (7), lequel fit semble-t-il une entrée remarquée dans la chapelle en short, chemise hawaïenne, chapeau mexicain et sava-tes en corde.

(5) Ce disque paru chez Unidisc a connu un gros succès et a obtenu le Grand Prix du Disque en 1962.

(6) Double album publié par les disques ADES préfacé par Jean Cocteau.

(7) Il a surtout composé les bandes originales des films de Claude Lelouch et a obtenu en 1970, l'Oscar de la meilleure musique de film pour « Love story ». Quatre ans plus tôt il reçut une nomination dans la même catégorie pour son célèbre Cha ba da bada motif récurrent du film « Un homme et une femme ». Il a composé par ailleurs de nombreuses musiques pour Édith Piaf, Mireille Mathieu, Isabelle Aubret, Philippe Léotard, Dalida, Nicole Croisille, etc.

36

### Un matériel sur mesure

Sans vraiment de moyens financiers et techniques la petite troupe prit cependant possession de la chapelle du Likès équipé d'un matériel d'enregistrement sur mesure. « Nous connaissons Jacques Dumoulin, un parisien, vieil ingénieur du son qui était électronicien et petit constructeur. Il nous avait fabriqué spécialement un magnétophone de deux pistes qui fonctionnait à lampe. Nous avons tout enregistré dans la chapelle avec ce matériel et deux micros en mixant une première piste en même temps qu'une nouvelle prise se rajoutait, précise Gérard Delassus. C'était empirique et nous n'avions pas de marge d'erreur. Tout a été fait dans les conditions du direct. Il n'était pas question de faire un mixage parce que les appareils multipistes n'avaient pas encore cours à la fin des années 50. Grâce à ce procédé nous avons réussi à sortir des choses assez étonnantes. J'ai été surpris en réécoutant plus tard ces enregistrements, par la qualité incroyable de ce que nous avons produit par rapport au matériel que nous possédions ».

### Hélias, Magne : une admiration réciproque !

Les séances du Likès furent également l'occasion d'enregistrer les musiques que Michel Magne composa pour la pièce de théâtre « Le Roi Kado » de Per Jakez Hélias créée en 1960 lors des Fêtes de Cornouaille. Dans une interview à Ouest-France, l'auteur du Cheval d'Orgueil avoue sa surprise qu'un musicien comme Michel Magne, considéré comme le tenant d'une certaine avant-garde se soit intéressé à des poèmes bretons.



De gauche à droite : Michel Magne, Pierre Jakez Hélias et André Maurice. Été 1960 à Quimper.



**« Sa musique me semble intelligente et sensible, parfaitement accordée à ce que j'ai voulu exprimer. D'autre part, quand nous avons préparé ce disque, j'ai pu me rendre compte qu'André Maurice et Michel Magne avaient travaillé l'expression et l'illustration avec une conscience très flatteuse pour moi. Ils m'ont même fait lire le texte breton pour se pénétrer mieux des rythmes, des accents et des sonorités ».**

Un autre disque probablement enregistré indépendamment et intitulé « Vacances bretonnes » apporte les preuves que la collaboration étroite entre les Bretons et Magne n'était pas faite de vains mots. Gérard Pondaven aux grandes orgues du Likès, les chanteurs lyriques Madalen et Yvon Le Marc'hadour y interprètent des poèmes d'Hélias sur des musiques de Michel Magne. Ce dernier considérait le titulaire des orgues de la cathédrale comme un excellent organiste. « Gérard Pondaven se passionnait pour notre travail. Il était en permanence avec nous à la tribune du Likès. Il y avait aussi l'abbé Abjean, chef de chœur à la chorale de Landivisiau. Tous les deux étaient fascinés par nos enregistrements et particulièrement par ma façon de jouer de l'orgue. Il est vrai que j'employais ce digne instrument de la façon la moins orthodoxe puisque j'en tirais des effets de percussion et toutes sortes de bruitages. C'est fou les ressources que l'on peut tirer d'un orgue avec un peu d'imagination. C'est curieux comme ces deux personnages bourrés de préjugés moraux et sociaux acceptaient de bon cœur mes innovations sonores les plus audacieuses. Ils ne montraient pas de préjugé musical même quand l'idée me venait de jouer des claviers avec les pieds et du pédalier avec les mains ». Heureux moments que ce séjour breton, si l'on se réfère une nouvelle fois aux écrits de l'artiste. « Hélias nous fit découvrir la Bretagne bretonnante. C'est en sa compagnie que nous nous sommes familiarisés avec la Pointe de la Torche et les îles des Glénan. Grâce à lui nous étions admis comme de vrais bretons. C'est tout juste si les musiques que j'ai composées à Quimper ne font pas partie du folklore. C'est vrai en tout cas pour des mélodies que j'ai adaptées sur des textes bretons et qui maintenant font partie du répertoire local. Quand on a la chance de découvrir la Bretagne avec un guide poète de la qualité d'Hélias, eh bien, le souvenir reste à jamais dans la mémoire et dans le cœur.

### L'église sentait le soufre !

D'autres œuvres furent enregistrées au Likès, en particulier des textes de François Villon, ou encore



*Gérard Delassus et Michel Magne lors d'une séance d'enregistrement au studio de Hérouville-Saint-Clair.*

« Les mouches » de Bernard Dimey. Restées inédites, elles périrent hélas avec d'autres dans l'incendie qui ravagea le château d'Hérouville en 1969 (7). L'ambiance studieuse qui régna au Likès durant deux mois serait un brin sérieuse si elle n'était pas ponctuée d'anecdotes. « Nous passions le plus clair de notre temps sur notre perchoir, la tribune de l'orgue. C'est tout juste si nous n'y dormions pas. » Ce que nous ne savions pas, rapporte Gérard Delassus, c'est qu'il y avait des religieuses à proximité qui continuaient à venir faire leurs prières. Elles étaient très discrètes. Je me souviens d'une séance d'enregistrement d'un disque particulièrement profane. On venait de terminer une séquence très bruyante, violente et hurlante. La réverbération s'éteignait lentement et, le silence rétabli, j'entendais dans mon casque comme des murmures. C'était une sœur qui continuait imperturbablement à réciter son « Je vous salue Marie ». Témoin ponctuel de la présence de Michel Magne, le Frère Jean Kerouanton confirme que des sonorités peu acceptables dans une église avec des plaques de tôle, des bidons et des tonneaux avaient fait un peu scandale sur le moment. Dans la liberté que leur octroyait la nuit, les artistes se lâchaient parfois avec des jeux bien à eux. Et l'on comprend pourquoi, après le passage de la bande au Likès, certaines langues ont pu dire en parfaite connaissance que l'église sentait un peu le soufre.



© Photo Emille Berthoud.

## **Michel Boëdec Aux grandes orgues à onze ans**

Parmi les élèves qui ont eu le privilège d'accéder à l'orgue du Likès, peu à notre connaissance ont fait carrière professionnelle dans ce domaine. Michel Boëdec (1) est l'un d'entre eux. Maître de chapelle, compositeur, accompagnateur apprécié, il a seulement onze ans lorsque dans l'édifice démesuré il s'assied pour la première fois devant la console. Impressionnant !

### **Sur un piano-jouet**

Michel Boëdec est intarissable dès lors qu'il commence à évoquer l'orgue du Likès et le monde musical qui l'entoure. Premier instrument à tuyaux qu'il approche, l'orgue de l'école est fondamental dans son histoire. « Lorsque j'étais enfant j'allais avec mon père à la grand-messe du dimanche matin à St Corentin. J'écoutais l'orgue jusqu'à ce qu'il s'arrête de jouer. Nous étions les derniers avec le sacristain et l'organiste Gérard Pondaven, que je n'ai d'ailleurs jamais rencontré, à quitter la cathédrale. Chez moi j'avais un piano-jouet qui me permettait d'utiliser toutes les notes chromatiques. Ainsi, l'après midi je reproduisais assez facilement les

cantiques en m'étant inventé un substitut de solfège avec lequel je superposais harmonies et mélodies. Je suis arrivé au Likès en 1969. Complètement ébloui par les sonorités de l'orgue, ma mère suggère alors que je prenne des cours de piano avec Xavier Le Gouill. Très vite, sachant que je suis l'enseignement d'un professeur de l'Établissement, les Frères me disent : Puisque tu fais du piano, tu vas bien pouvoir aider pour les messes à la chapelle ? Je me retrouve donc assis sur le banc chargé d'accompagner la messe, sans avoir jamais touché à un grand orgue et sans savoir lire la musique. Ayant tout de même bricolé chez moi pendant cinq ans en essayant de reproduire ce que jouait Gérard Pondaven à la cathédrale, j'avais acquis quelques réflexes au bout des doigts. Tout cela était très empirique et très intuitif, mais pour moi, garçon de onze ans, ce fut une révélation de découvrir spontanément que je pouvais jouer sur le grand orgue.

### **Un accord de cinq notes et on recrée le monde !**

« Avec ses quarante jeux, l'instrument m'a fasciné dès le début en raison de ses énormes possibilités. Cet instrument qui a beaucoup été critiqué correspondait en fait à une mode. Il représente encore pour moi l'image de l'orgue néoclassique avec lequel on pouvait tout jouer. Et puis, il y avait cette ambiance incroyable. On avait l'impression en montant à la tribune, d'accéder à une espèce de Paradis terrestre. L'escalier ciré, les murs orange très flashy qui menaient à la chapelle...

*(1) Michel Boédéc est compositeur, organiste et maître de chapelle de l'abbatiale St Melaine (Rennes), pianiste, chef de chœur de l'Ensemble Vocal de Blossac (Rennes) et du chœur Kanerien Penn ar Bed (Quimper), improvisateur et pédagogue. Après la direction d'établissements d'enseignement musical et de nombreuses missions auprès de l'Etat ou de collectivités territoriales, il crée et dirige des manifestations culturelles (Colla Voce à Poitiers, Académie Internationale de Musique en Cornouaille...). Ses études lui ont permis de croiser des artistes qui ont orienté son langage musical et ses choix successifs : Gaston Litaize, Jacques Lejeune, Pierre Schaeffer, Guy Reibel, Pierre Boulez, Lukas Foss, Joan la Barbara, Thomas Kessler... Passionné de musique traditionnelle, de poésie, d'architecture et des arts de supports, il développe des collaborations interdisciplinaires variées (Compagnie Patrick Le Doaré, Daniel Le Féon, Andréa ar Gouilh, Antoine Juliens, Diego Lis, Erwann Le Bourdonnec...). Ses œuvres sont le prétexte à des échanges fructueux avec des interprètes (amateurs ou professionnels) et à des rencontres avec des lieux; elles se renouvellent à chaque version, laissant généralement une part d'improvisation ou le choix de certains paramètres aux interprètes.*

On avait le droit à la clef que l'on prenait dans le bureau du Frère Économe. On ouvrait cette porte et on entrait là ! La chapelle était vide. J'allais répéter et apprendre la musique avec le sentiment d'avoir un pouvoir énorme. C'était extrêmement inquiétant, troublant, un peu angoissant, mais cet orgue a formé mon oreille et orienté mes premiers choix artistiques. Le lieu possédait une acoustique très particulière. Avec le recul, c'est très étonnant de réaliser que j'étais seul dans un lieu immense, un peu en dehors du monde, tout en restant en relation avec les autres élèves qui poursuivaient en classe un travail intellectuel. J'ai aimé ces moments de solitude. J'ai aimé les moments de dialogue avec les copains. J'ai aimé les messes. Je me souviens de Frère Galand, debout sur le pédalier à surveiller le déroulement de la cérémonie à l'autel, terminant en majesté avec un sens musical très vif. Je n'ai jamais su s'il avait fait des études d'orgue ou s'il jouait au « feeling ». On n'osait pas demander à l'époque.

### **Des années magnifiques**

Il fut un temps au Likès où les collégiens quittaient temporairement la grande Maison pour St Yves afin d'y poursuivre leurs classes de Quatrième et Troisième. Michel Boédéc s'y retrouve un peu triste parce que sur plan des instruments, l'école est un peu pauvre. « Le grand orgue me manquait terriblement. Je l'ai retrouvé en intégrant la classe de Seconde. S'en sont suivies trois années magnifiques parce que je prenais des cours avec Pierre Bordron, nommé entre-temps organiste de la Cathédrale. Paradoxalement avec mon nouveau professeur je n'ai jamais accédé aux orgues de la cathédrale de Quimper. Le seul sur lequel je pouvais poser mes doigts était celui du Likès. Pour un jeune qui imagine confusément qu'il pourrait exercer un métier de musique, l'orgue de l'école a été un repère. Par rapport à un piano, celui-ci conduit forcément au dialogue. Comme dans les relations humaines, on doit apprendre à se connaître. Personnellement je n'ai gardé du Likès que les bons souvenirs d'un instrument très coloré, très ensoleillé. En dehors du piano que j'avais à la maison, il a été mon seul outil de travail. J'y passais des heures. Je me souviens qu'à droite de la tribune il y avait une bibliothèque qui renfermait un nombre considérable de partitions dans lesquelles il était possible de déchiffrer énormément de choses. Je lisais je crois plus que je ne travaillais vraiment. Je suppose que les Frères étaient abonnés à toutes les collections qui existaient à l'époque. En parcourant les rayonnages on trouvait des trésors. Je les posais sur le pupitre et m'embarquais pour de grandes découvertes. Je ne manquais pas d'apporter quelques pièces

originales à mon professeur qui se montrait stupéfait de savoir qu'au Likès de telles musiques étaient à disposition.

### Les arts en correspondance

« Pour ma communion, mes parents m'avaient offert un poste de radio. J'allais rapidement me mettre à écouter France Musique. La station diffusait beaucoup de musique contemporaine, ce qui m'a permis de découvrir des compositeurs comme Olivier Messiaen. C'est l'époque où s'est formée en moi l'idée que les arts étaient en correspondance et que j'avais à faire avec la peinture, la littérature, la poésie. J'ai très vite essayé d'inventer des choses. C'est là où l'on retrouve ma fascination pour les enregistrements qu'on pu produire au Likès, André Maurice, Michel Magne, Gérard Pondaven et toute cette équipe qui a inventé en son temps les résidences d'artistes, un espace où l'art est total, où la musique renforce le texte, ou le texte relance la musique. J'ai également été très absorbé par les légendes de Bretagne, leurs versions française et bretonne par Per Jakez Hélias, mais également par les Légendes de la Mort d'Anatole Le Braz. Ces lectures étaient un peu ma bible. J'ai gardé tout cela avec grand soin, de même que les disques Mouez Breiz que m'achetait ma mère de temps en temps. C'est comme cela que j'ai découvert la musique. Par les enregistrements de Pondaven, Eliane Pronost, ou Andrea Ar Gouilh. Je me souviens comme si c'était hier de la pochette orange-violet du deuxième Récital au cours duquel Gérard Pondaven jouait au Likès des variations sur un thème original. J'écoutais le disque en entier et souvent deux fois de suite sur un électrophone. C'était toute une affaire que d'installer l'appareil parce qu'on décidait qu'on allait écouter un disque. Cette musique était singulière. Elle fait je crois un lien entre la tradition et une musique que l'on pourrait appeler savante ou classique. Une musique qui ne se contente pas du thème, mais qui s'en sert pour se développer dans d'autres esthétiques.



Michel Boëdec avec Andrea ar Gouilh.  
Enregistrement à la cathédrale de  
Quimper. (Photo : Gérard Classe)

Durant toutes les années du lycée, nous formions au Likès une bande de copains qui sans le dire avaient envie de revivre les mêmes moments qu'avaient pu connaître quelques années plus tôt, Michel Magne et les autres. Nous organisions entre nous des moments de musique. Je me souviens des lectures des *Fleurs*

du *Mal* déclamées à la tribune par Christian Le Menn, moi l'accompagnant, tandis que Marie-Annick Cornou peignait en s'inspirant de cette ambiance. Ces mélanges que nous faisons, un peu comme ceux de Magne qui étaient complètement dans l'esprit du bruitage, m'ont probablement orienté des années plus tard vers les musiques électroacoustiques et l'enseignement de Pierre Schaeffer ou Pierre Boulez. Lorsqu'on demandait la clef au frère Louis pour « aller à l'orgue » on savait que nous avions en main le précieux sésame. Je peux en passant rendre hommage à notre professeur d'allemand de l'époque qui avait bien compris lorsque j'étais en Terminale, que l'orgue était pour moi une nécessité. Nous avions négocié avec la classe que si j'avais vraiment besoin d'aller jouer, je n'étais pas obligé d'assister au cours et que pour les contrôles j'avais droit au dictionnaire. J'étais en Terminale A4, une classe que j'avais choisie après une Seconde C et une Première D.

### Mon meilleur professeur !

« Je pense souvent que l'orgue du Likès a été mon meilleur professeur. L'environnement m'a formé à l'idée du rituel et à la mise en scène des œuvres musicales que j'ai développées plus tard. Il a été pour moi un compagnon de route inoubliable. Jamais il ne m'a déçu, bien au contraire. À travers lui, j'ai

vraiment été nourri de culture de mon pays. Je suis très fier de jouer aujourd'hui avec Andréa Ar Goulilh ou le talabarder (2) Daniel Le Féon. Très heureux également d'avoir l'occasion dans ma pratique artistique de mettre les musiques bretonnes en valeur, de les défendre et d'y apporter ma manière de voir et d'entendre. Pour moi c'est fondamental dans la vie d'un musicien d'être attaché à un terroir, à un pays. En cela Pondaven a été sans doute le déclencheur de cette envie de poursuivre le chemin, de dire que la musique traditionnelle fait partie de mon histoire. Certes je jouerais Bach comme les autres, mais ce que je ferai de différent, étant breton et quimpérois, c'est un petit plus pour faire entendre d'autres choses. On ne dit pas assez qu'à Quimper, même si elles ne s'y sont peut-être pas affirmées, beaucoup de choses ont été inventées. Un grand merci enfin aux Frères du Likès qui ont permis à un enfant de s'asseoir sur le banc autant qu'il voulait. Il y avait là une très grande confiance ! ».

(2) Sonneur de bombarde.



## Itinéraire

Plutôt que de respecter scrupuleusement la chronologie des enregistrements dont nous disposons pour témoigner du patrimoine créatif qu'ont généré les orgues du Likès, notre itinéraire s'engage de préférence sur les chemins du sacré pour s'évanouir dans les méandres du profane jusqu'à atteindre à l'occasion les limites du païen.

Les extraits reproduits ici, gravés entre 1959 et 1964, pourraient laisser croire qu'autour de l'orgue, la chorale atteint en cette période son plein niveau. Rien n'est certain, tant on retrouve dans de nombreux témoignages antérieurs, une exigence jamais démentie, malgré les difficultés rencontrées, par les Maîtres de Chapelle, pour reconstituer après chaque départ des aînés, une nouvelle réserve de choristes qui sera orientée à son tour sur le chemin de la perfection.

Le récit détaillé du passage au Likès du célèbre compositeur Michel Magne, grâce à la rencontre fortuite de Gérard Delassus son ingénieur du son, nous a permis d'apporter à cette anthologie une pièce manquante considérable. Au fur et à mesure de l'enquête, nous avons identifié et retrouvé la quasi-totalité des enregistrements, tous genres confondus, réalisés dans la grande chapelle. Grâce à cette collection, probablement jamais réunie jusqu'ici, voici donc reconstituée après plusieurs mois de recherches tout un pan de l'histoire musicale du Likès.



La première partie de ce disque se veut le reflet des concerts spirituels donnés dans la grande chapelle par Les Petits Chanteurs et l'organiste Gérard Pondaven, lequel alterne avec brio les rôles d'accompagnateur et d'interprète soliste.

Pièce récurrente du répertoire de la manécarterie, « **Laudate dominum omnes gentes** » de Marc-Antoine Charpentier, résume à elle seule l'image du chœur à son apogée. Recherche de l'excellence dans l'interprétation, joie de chanter, exaltation, mission d'animer les offices, laissent percevoir un fondu maîtrisé entre l'orgue et la chorale. L'illustration parfaite

en somme du « prier dans la beauté » assidûment recherché. « **Chaconne** » [en ré mineur] (Johan Pachelbel) situe Gérard Pondaven dans une mouvance liée à la redécouverte des œuvres du répertoire baroque dont il essaie d'en restituer l'esprit.

#### L'interview du Frère François

**Mazé** pour Radio Ouest-Bretagne figurant sur une bande magnétique, pièce rare retrouvée dans les archives de l'école, nous renseigne sur l'activité de la Manécanterie, sa relation avec l'orgue, ses choix artistiques. La société évoluant, ce témoignage est aussi celui d'un inévitable déclin.

« **Jésus ma joie** », le *tube* de Jean-Sébastien Bach, fut à n'en pas douter l'une des pièces maîtresse des concerts du Likès.

Dans « **Sinfonia** » (J. S. Bach – transcription pour orgue seul par Marcel Dupré) on découvre un Gérard Pondaven très en verve. Dans cette captation en public lors du Troisième Concert Spirituel, en 1960, on peut l'entendre aux commandes de ses claviers lancer des onomatopées en même temps qu'il joue quelques mesures particulièrement appuyées.

Les Petits Chanteurs de Ste Marie du Likès ne pouvaient nullement faire l'impasse sur un chant en l'honneur de la Vierge. L'« **Ave maria** » de T.-L. Vittoria est extrait du premier 45 tours édité en souvenir du Deuxième Concert Spirituel du 15 mars 1959.

« **Heav'n** », classique du negro-spiritual est la seule trace enregistrée des quelques chants en anglais régulièrement interprétés par la chorale.

**La suite de la sélection nous conduit dans le domaine breton. Les choristes, comme Gérard Pondaven, ont merveilleusement su le transmettre tant par l'imprégnation, la**



**profondeur, la prononciation, que la variété des vieilles mélodies, fussent-elles des plus classiques en ce qui concerne en tout cas les cantiques.**

L'émotion affleure à l'écoute du « **Prélude** » des **Quatre Pièces Bretonnes**, composées pour l'orgue en 1963 et empruntant leur thématique aux cantiques. Le morceau se compose de quatre parties correspondant à quatre énoncés du thème.

En dehors d'être l'instrumentiste que l'on sait, Gérard Pondaven écrivait pour la chorale, des harmonisations destinées à être interprétées sans le soutien de l'orgue. « **Adorom holl** », motet breton au Saint Sacrement à quatre voix mixtes est un bel exemple extrait du premier disque de 1959. Attribué pendant longtemps à Dom Michel Le Noble, le texte serait en fait un décalque d'un cantique français du XVII<sup>e</sup> siècle. Gérard Pondaven réalise, ici, une harmonisation simple, sans recherche de fioritures. Il met ainsi en avant la mélodie et la compréhension du texte afin de créer une atmosphère de recueillement.

La même année, les 17 et 23 juin, la maison Mouez Breiz enregistra trois Angélus bretons harmonisés spécialement par Gérard Pondaven en vue d'un disque qui sera distribué dans le commerce. Nous avons retenu ici l'« **Angélus du temps commun** » à la suite duquel l'organiste se livre à une fulgurante improvisation sur le thème.

Frère François Mazé, alors Directeur de la chorale, apportait dans un bref article quelques précisions sur les circonstances de cet enregistrement : « Peut-être la fin d'une année scolaire se prête-t-elle assez mal

à un travail aussi délicat : un nombre important de basses et de ténors affrontaient les examens officiels et ne pouvaient assurer leur concours ». Cette réalisation sans prétention, restera cependant chère à tous les chanteurs de 1959. Plus amène, l'Abbé Yves Le Moigne dans un article paru dans le journal du Likès, estimait « que la chorale présentait ces Angélus dans leur parure de fête, ornés, enrichis, sensibilisés, magnifiés – mais non pas travestis. D'une œuvre brute, les chanteurs en ont fait un œuvre d'art. Sans rien perdre de leur authenticité, les Angélus gagnent en mouvement, en relief, en expression, dans le dialogue des solistes et du



Le ténor Yvon Le Marc'hadour interprète l'hymne national breton avec les Petits Chanteurs du Likès.



choeur, riche de tout l'éventail des voix ».

Retour à l'orgue seul avec le « **Choral orné** » sur le thème du « Jezuz pegen bras've » extrait des Quatre pièces bretonnes. Gérard Pondaven reprend ici une forme ancienne de la musique d'orgue baroque, liée au culte luthérien. Dans ce type de traitement du choral, la mélodie n'est plus simplement exposée mais enrichie et brodée de notes ajoutées, pouvant devenir méconnaissable. L'organiste emploie l'idée de ce principe mais l'applique ici, non pas au thème, mais au contrechant qui l'accompagne.

**1960, une période faste en ce qui concerne les relations entre la maison d'édition quimpéroise Wolf et la chorale du Likès.** Il semble que l'on ait atteint cette année là un pic d'activité. À la suite de plusieurs séances, les Petits chanteurs apparaîtront dans « La légende la fleur d'ajonc », un conte restitué par Pierre Jakez Hélias, dit par André Maurice avec la complicité de l'auteur et accompagné à l'orgue par Gérard Pondaven. Ils figurent également dans les 33 tours « Noël en Bretagne » aux côtés de Gérard Pondaven, Kanerien Bro Leon, Andrea Ar Gouilh, Madalen et Yvon Le Marc'hadour. Ce dernier qui mène à l'époque une carrière internationale de ténor lyrique, prêtera par ailleurs sa voix à la captation de deux incontournables : « **Da feiz hon tadoù koz** » et « **Bro goz ma zadoù** » qui seront édités par Mouez Breiz sur un 45 tours à vocation commerciale.

Il aurait été dommage de se priver du « **Scherzo** » enregistré par Gérard Pondaven lors de son remarquable disque « 2<sup>e</sup> récital » au Likès. La pièce est extraite du dyptique Scherzo et Toccata pour orgue sur le cantique breton « Lavaromp ar chapelled », composé le 10 août 1960 à Quimper. Pondaven donne à ce morceau un caractère humoristique et dansant en lui imposant dans le même temps un certain archaïsme.



Michel Magne (à gauche), André Maurice (à droite) et Gérard Pondaven (au fond), écoutent l'enregistrement du thème musical du Roi Kado.

**L'hymne national breton**, interprété dans son intégralité par les choristes, Yvon Le Marc'hadour et Gérard Pondaven, ouvre avec la forme singulière qui lui a été affectée, les portes du monde profane.

Honneur à Pierre Jakez Hélias avec « **Glénan** » extrait du disque « Vacances bretonnes » enregistré en 1960 et sous-titré « Michel Magne rencontre Pierre Jakez Hélias ». Nous pénétrons ici dans un champ créatif des plus féconds, initié par le célèbre auteur breton (par ailleurs, homme de radio) qui fédérait autour de lui nombre d'artistes de la musique, du chant et du théâtre. Dans sa version française (1) « Glénan », récitée par André Maurice sur une musique de Michel Magne est interprétée non pas à l'orgue, mais à la harpe. L'enregistrement a été

fait à la tribune de la chapelle du Likès par Gérard Delassus.

« **Prologue du mendiant** » illustre encore la remarquable collaboration entre Michel Magne et l'auteur du Cheval d'Orgueil. Le morceau est extrait d'un ensemble plus vaste servant de musique de scène pour Le Roi Kado, tragédie écrite par Hélias et créée par La Comédie de l'Ouest le 22 juillet 1960 aux Fêtes de Cornouaille, à Quimper.

(1) Pierre Jakez Hélias qui avait la particularité d'être son propre traducteur, passait en toute aisance du français au breton, apportant à chaque version les nuances littéraires qui s'imposaient. Initialement écrit en breton, ce texte fut mis une première fois en musique par le compositeur Jef Le Penven.

La fin des années 50 correspondra à l'âge d'or de la maison Mouez Breiz qui semble avoir trouvé en Gérard Pondaven un fidèle collaborateur, régulièrement sollicité en tout cas pour accompagner à l'orgue ou au piano les voix bretonnes les plus en vue de l'époque, entre autres Eliane Pronost, Zaïg Montjarret ou Andrée Le Gouil connue plus tard sous le patronyme d'Andrea ar Gouilh. Celle-ci nous a confié que

les séances d'enregistrement allaient bon train et qu'il n'était pas rare qu'une seule prise suffisait pour que le disque soit en boîte. « Je chantais sans le moindre souci et je garde en mémoire que Gérard Pondaven était très surpris en constatant à quel point nous parvenions rapidement à nos fins ». D'un 45 tours enregistré à la chapelle du Likès (probablement en 1959), nous avons extrait une belle version du chant vannetais « **Tuchant e erriuo an hañv** ».



Andrea ar Gouilh  
et Gérard Pondaven.  
Chapelle de Kerbadar,  
fin des années 50.

*Quelques jours seulement après son mariage en juin 1960, Michel Magne quitte Paris. Avec sa jeune épouse il file en direction de Quimper dans une camionnette bourrée d'instruments de musique et de percussions en vue des enregistrements préparés de longue date pour la collection « La Littérature*

*vivante » qu'il imagina avec son ami le comédien, peintre et poète André Maurice. À partir des dizaines d'heures enregistrées, entre improvisations à l'orgue et bruitages assourdissants conçus à la tribune du Likès, ont été réalisés au moins six 33 tours. Le reste des enregistrements, demeurés inédits et dont aucune copie n'avait été faite, disparut définitivement lors de l'incendie du château de Hérouville, demeure et studio de Michel Magne.*

« **Jadis si me souviens** » est un court extrait du double album 33 tours contenant l'intégralité de Une saison en enfer d'Arthur Rimbaud. « **Barbara** », véritable joyau de la poésie de Prévert provient du fameux recueil Paroles illustré musicalement par Michel Magne à l'orgue et Francis Lai à l'accordéon. Quant à « **La Mort d'un homme** » qui clôt cette anthologie dans le chaos terrifiant de la bombe atomique, nous vous souhaitons de pouvoir l'entendre un jour dans son intégralité. Rarement on aura atteint un tel sommet de réalisme lorsqu'il s'est agi de décrire les dernières heures du Christ. Avec le vocabulaire décalé qu'il employa au moment où il écrivit son récit, Bernard Dimey signait là ni plus ni moins que l'un de ses chefs-d'œuvre.



**Cette anthologie n'aurait pu être réalisée sans le concours de :**

**Gwenaél Riou** : Étudiant à la poursuite d'un doctorat en musicologie à l'université Rennes2. Auteur d'un mémoire de maîtrise sur le sacré au XIX<sup>e</sup> et son influence sur la musique d'orgue.

**Gérard Delassus** : Ingénieur du son qui effectua, en juillet et août 1960 à la chapelle du Likès, tous les enregistrements du compositeur et organiste Michel Magne.

Nous leur adressons nos plus vifs remerciements, de même qu'à Frère Jean Kerouanton, Michel Hénaff, Luc et Gérard Le Corre, Olivier Stuilou, Michel Boëdec, Andrea ar Gouilh, Hervé Caill, Pierre Le Marc, Jos Riou, Jean-Paul Le Grand et Erwan Le Marc'hadour, pour leurs précieux témoignages.

Merci également à tous ceux qui, dans des domaines divers ont contribué à l'aboutissement de cette réalisation : Mona ar Beg, Frère Alain Lelièvre, Steven Ollivier, Kristian Gonidec, Jean-Yves Pondaven, Louis Sylvestre...

**Conception du livret, rédaction et sélection des titres** : Dominique Le Guichaoua.

**Montage son, mastering** : Jean Michel Bocéno.

**Maquette, infographie** : Alain Louarn.

**Producteur exécutif** : Jakez Bernard « Label Productions ».

**Crédit photos** : Dominique Le Guichaoua, Émilie Berthoud, Gérard Classe.

**Collections** : Le Likès, Gérard Delassus, Andrea Ar Gouilh.

**Le Likès** - 20 Place de la Tourbie - 29196 Quimper cedex  
**02 98 95 04 86 - [www.likes.org](http://www.likes.org)**

## Les trésors égarés...

**Laudate Dominum  
(Marc-Antoine Charpentier)**

Les petits chanteurs du Likès  
Orgue : Gérard Pondaven

**Chaconne [en ré mineur]  
(Pachelbel)**

Orgue : Gérard Pondaven

**Interview de  
Frère François Mazé**

Court extrait d'une interview pour  
Radio Ouest-Bretagne au début des  
années soixante

**Jésus, ma joie (Bach)**

Les petits chanteurs du Likès  
Orgue : Gérard Pondaven

**Sinfonia (Bach)**

Extrait de la Cantate n° 29 – trans-  
cription pour orgue : Marcel Dupré  
Orgue : Gérard Pondaven

**Ave Maria  
(da Vittoria)**

Les petits chanteurs du Likès

**Heav'n**

Negro spiritual  
Les petits chanteurs du Likès

**Quatre pièces bretonnes**

Prélude sur M'hoc'h ador, Doue  
Orgue : Gérard Pondaven

**Adoromp holl**

Les petits chanteurs du Likès  
Harmonisation : Gérard Pondaven

**Angélus du temps commun**

Les petits chanteurs du Likès  
Harmonisation : Gérard Pondaven

**Quatre pièces bretonnes**

Choral orné sur Jezuz, pegen bras'vé  
Orgue : Gérard Pondaven

### **Da feiz hon tadoù koz**

Les petits chanteurs du Likès  
Soliste : Yvon Le Marc'hadour  
Orgue : Gérard Pondaven

### **Scherzo**

(sur Lavarom ar chapeled)

Orgue : Gérard Pondaven

### **Bro gozh ma zadoù**

Les petits chanteurs du Likès  
Soliste : Yvon Le Marc'hadour  
Orgue : Gérard Pondaven

### **Glénan**

Poème : Pierre Jakez Helias  
Musique : Michel Magne  
Récitant : André Maurice  
Harpe : Jean-Claude Dubois

### **Prologue du mendiant**

Musique composée par Michel Magne  
pour la pièce de Pierre Jakez Hélias  
« Le roi Kado »  
Orgue : Michel Magne

### **Tuchant e erriuo an hañv**

Chant du Pays Vannetais interprété  
vers 1959 par Andréa Ar Guilh  
Orgue : Gérard Pondaven

### **Jadis si je me souviens**

extrait de

« Une saison en enfer »  
d'Arthur Rimbaud

Récitant : André Maurice  
Musique et Orgue : Michel Magne

### **Barbara**

Poème de Jacques Prévert  
Récitant : André Maurice  
Musique et Orgue : Michel Magne  
Accordéon : Francis Lai

### **La mort d'un homme**

extrait de

la Passion de Bernard Dimey  
Récitants : André Maurice,  
Jacqueline Danno, Jeanne Dorival,  
Gérard Delassus, Serge Bérat  
Musique et Orgue : Michel Magne

